
ODÉON

THÉÂTRE

direction
Stéphane Braunschweig

DE L'EUROPE

**Un ennemi
du peuple**

d'**Henrik Ibsen**

mise en scène **Jean-François Sivadier**

Traverses

en lien avec le spectacle

Mercredi 22 mai – 18h Peer Gynt, fantaisies et chimères

Texte lu dans le noir par
Christophe Brault
Avec le soutien de Malakoff
Médéric Humanis, mécène
des actions d'accessibilité

Mardi 28 mai – 18h L'Ennemi majuscule

Avec Pierre-Henri Castel,
philosophe, historien des
sciences et psychanalyste
Animé par Daniel Loayza

Mercredi 5 juin – 18h Du courage en démocratie

Avec Cynthia Fleury
Animé par Cédric Enjalbert
En partenariat avec
Philosophie magazine

Renseignements et réservation
voir theatre-odeon.eu/fr/traverses

La Maison diptyque apporte
son soutien aux artistes de
la saison 18-19

Rencontres

Dimanche 9 juin à l'issue de la représentation

Avec Jean-François Sivadier
Organisée par le collectif de
psychanalystes "L'Envers de Paris"

Jeudi 13 juin à l'issue de la représentation

Avec Jean-François Sivadier
et Marie Gil
Organisée par le Collège international
de philosophie



Au titre de son engagement
pour une culture ouverte
aux personnes en situation
de handicap, Malakoff
Médéric Humanis est mécène
de l'accessibilité de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe.



Représentations avec
audiodescription
Dimanche 26 et mardi 28 mai



Représentation surtitrée
en français
Vendredi 31 mai
Représentation surtitrée
en anglais
Samedi 25 mai

Un ennemi du peuple

d'Henrik Ibsen

mise en scène **Jean-François Sivadier**

10 mai – 15 juin 2019

Odéon 6^e

durée 2h35

avec

Sharif Andoura
Hovstad

Cyril Bothorel
Capitaine Horster, Morten Kill

Nicolas Bouchaud
Tomas Stockmann

Stephen Butel
Aslaksen

Cyprien Colombo
Billing

Vincent Guédon
Peter Stockmann

Jeanne Lepers
Petra Stockmann

Agnès Sourdillon
Katrine Stockmann

et la participation de
Valérie de Champchesnel
Christian Tirole

traduction
Éloi Recoing

collaboration artistique
Nicolas Bouchaud
Véronique Timsit

scénographie
Christian Tirole
Jean-François Sivadier

lumière
Philippe Berthomé
Jean-Jacques Beaudouin

costumes
Véronique Gervaise

son
Eve-Anne Joalland

accessoires
Julien Le Moal

maquillage
Noï Karuna

régie générale
Dominique Brillaut
Bernard De Almeida

régisseuse, habilleuse
Valérie de Champchesnel

électricien poursuiveur
Karim Labeled

assistants à la mise en scène
Véronique Timsit
Rachid Zanouda

administration / diffusion
François Le Pillouer

le décor a été réalisé par les ateliers
de la MC2:Grenoble
les peintures du décor ont été réalisées
par Blandine Leloup et Catherine Rankl

et l'équipe de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

créé le 7 mars 2019
à la MC2:Grenoble

production déléguée
Cie Italienne avec Orchestre

coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe,
MC2:Grenoble, Théâtre national de
Strasbourg, Théâtres de la Ville de
Luxembourg, Le Quai – CDN Angers Pays
de la Loire, La Criée – Théâtre national
de Marseille, Théâtre de Caen, Théâtre
Firmin Gémier / La Piscine

La compagnie Italienne avec Orchestre
est aidée par le ministère de la Culture /
Direction régionale des affaires culturelles
d'Île-de-France, au titre de l'aide aux
compagnies et ensembles à rayonnement
national et international

remerciements à la Colline-Théâtre
national, MC93 Bobigny, Théâtre national
de Bretagne, Théâtre 71 de Malakoff

remerciements aux éditions Fario de nous
avoir donné la permission d'utiliser des
passages de l'ouvrage de Günther Anders,
La Violence : oui ou non (2014)

Un ennemi du peuple d'Henrik Ibsen,
traduction Éloi Recoing, édition Actes
Sud-Papiers

avec le soutien de Mazars

#Unennemidupeuple

Si vous aviez le pouvoir d'ordonner ce qui aujourd'hui vous paraît juste, l'ordonneriez-vous contre l'opposition de la majorité ? Oui ou non ? Pourquoi non si cela vous paraît juste ?

Haïssez-vous plus facilement une collectivité ou une personne déterminée ? Et préférez-vous haïr seul ou au sein d'une collectivité ?

Max Frisch, *Questionnaires*

Rire et colère, comédie et cauchemar

Depuis sa tour d'ivoire, son exil volontaire de 27 ans, le docteur Ibsen ouvre le cœur et le cerveau de ses contemporains pour y "traquer les trolls de l'âme" et ausculter, en toute subjectivité et sans complaisance, le corps malade de la société bourgeoise de la Norvège de la fin du XIX^e siècle. Son diagnostic est sans appel : asphyxie de l'individu par tout ce qui l'empêche d'atteindre "le but suprême" : être soi-même.

"Vivre, c'est lutter contre les démons du cœur et du cerveau". Expert en l'art de faire de son théâtre une machine à fabriquer du scandale, Ibsen écrit ses pièces comme une suite d'électrochocs d'autant plus violents qu'aucune morale ne vient en soulager l'impact. Comme le portrait au vitriol d'un monde impuissant à lutter contre ses démons, le mensonge, le conformisme, la corruption, l'aliénation par la morale, l'argent, la religion, la force d'inertie d'un esprit petit-bourgeois rêvant d'émancipation mais attaché à son confort et incapable de passer aux actes. À la gravité du mal, il ne propose aucun autre remède que celui de la table rase. La destruction comme condition préalable à l'avènement d'un monde libre et réconcilié avec lui-même. "S'il n'y a qu'à déplacer les pions je ne suis pas de la partie, mettez le feu sens dessus dessous je suis votre homme".

En équilibre instable sur la frontière qui sépare la vérité de tout ce qui s'efforce de la dissimuler, la famille bourgeoise d'Ibsen (façade impeccable et pignon sur rue) s'accroche pour vivre à un langage miné par le déni et la dissimulation. Prisonniers d'un mécanisme implacable, d'un engrenage psychique où culpabilités, fautes originelles, dettes impayées, fantômes en tous genres viennent comme un poison contaminer les corps et dévorer le présent, les personnages passent leur temps à ignorer sur scène la vérité qui leur crève les yeux, pour mieux gérer en coulisses les crimes dont ils sont coupables. Chez Ibsen, le mensonge est vital et la vérité mortelle. On glisse la poussière sous les tapis, jusqu'à ce que le souffle de la vérité soulève les tapis et répande la poussière qui révélera le vice sous le masque de la vertu, et sous celui de la bonne société honorable, la pourriture des fondations. Les cerveaux éclatent, libèrent "les trolls de l'âme" et transfigurent des êtres civilisés en bêtes sauvages. Le drame

ibsenien, selon Michel Meyer, c'est un peu la tragédie grecque qui se démocratise et qui vient frapper la famille bourgeoise. [...]

Une station thermale dans une petite ville de province. Une famille : le docteur Tomas Stockmann, Katrine sa femme, Petra sa fille, ses deux fils, son beau-père, Morten Kill et son frère, le préfet Peter Stockmann. Stabilité économique et prospérité assurée par l'établissement de bains créé par le docteur et son frère. Découverte par le docteur de l'empoisonnement des eaux thermales par une bactérie : catastrophe sanitaire, menace pour la santé publique. Décision du docteur d'informer la population, de fermer l'établissement et d'engager des travaux pour reconstruire le système hydraulique urbain. Refus catégorique du préfet : impossible de toucher à ce qui fait la richesse et la renommée de sa ville. Colère du docteur, qui en appelle au rédacteur du journal local pour dénoncer le scandale politique.

Entre attermoiements et menaces, tentatives de corruption et retournements de veste des notables, des journalistes, de la petite bourgeoisie locale, la question écologique s'efface au profit d'une guerre ouverte entre Tomas, le scientifique, qui pense que la vérité se suffit à elle-même, que la population sera de son côté parce que la raison l'emportera toujours, et Peter, l'homme de pouvoir, qui prétend que pour être incontestable, la vérité n'en n'est pas moins relative. Ou comment on peut dire d'un enjeu de société qui dérange "Ce n'est pas aussi simple", d'une question urgente et insoluble "Il y a d'autres priorités". Au fil des échanges empoisonnés par la langue de bois, les conflits d'intérêts et les envies de meurtre, chacun cherche à tirer son épingle d'un jeu arbitré par le Dieu qui anéantit la raison et les états d'âme : l'argent, assumé par tous, jusqu'à l'obscurité, comme le nerf de la guerre. La pollution la plus inquiétante n'est plus là où on pense, mais dans les mots et le cerveau de ceux qui se détournent de la catastrophe annoncée pour regarder leur portefeuille. Ou *quid* d'une vérité qui menace directement l'économie dans une société fondée sur le profit ? Dans l'angoisse de voir leur intérêt personnel mis en danger par l'intérêt général, ceux qui dressaient déjà la statue de Stockmann le héros vont, dans une volte-face tragi-comique, la mettre à la casse. Ou, plus trivialement, devant la perspective de devoir mettre la main à la poche, les rats quittent le navire (en théorie insubmersible) de la raison, pour adopter une nouvelle stratégie : celle qui consiste à mettre en doute l'impartialité du messenger pour ne pas écouter le message. À condamner l'inconséquence du lanceur d'alerte pour ne pas voir le scandale qu'il dénonce.

Lors d'une réunion publique qu'il organise dans l'intention de rallier la population à sa cause, le docteur, au bout de lui-même, sort de ses gonds et du sujet de la pièce, pour, au hasard d'un texte improvisé, s'emballer dans une surenchère de provocations, une diatribe aux accents réactionnaires, insultant ceux-là même qu'il était venu séduire, crachant sur les simulacres d'un faux État démocratique, avant de vomir sur la démocratie elle-même et de stigmatiser, comme le mal absolu, la médiocrité de ce qu'il appelle la majorité compacte. Majorité qui rassemble "la populace" et ceux qui la dominant et qui a toujours tort, contrairement à la minorité qui a toujours raison. Majorité qui, parce qu'elle accepterait de vivre sur "le terrain pestiféré du mensonge", mériterait, purement et simplement, d'être exterminée comme un troupeau de moutons malades. Conspué par la foule, le héraut de la vérité devient l'ennemi public numéro un. Loin de se rétracter, il fera de ce titre une consécration, de son échec une victoire, décidera de fuir le pays avec sa famille, avant de se résoudre finalement à rester chez lui pour entrer en résistance.

Dégagé de tout fantôme encombrant, de tout symbole, de toute complexité psychologique, *Un ennemi du peuple* est un texte à part dans l'œuvre d'Ibsen. Pour la première fois, l'auteur fait de son théâtre une tribune, regarde son public dans les yeux, à peine masqué derrière sa créature et jouissant du plaisir de la laisser franchir la limite de ce qu'il est possible de dire sur une scène. Stockmann est une fiction, Ibsen pourra toujours dire qu'il n'est que son auteur.

Vaudeville, agit-prop, thriller politique, vive, dense, directe, effrénée, tranchante, la pièce ne sort jamais de son sujet, confond sans arrêt la fiction dans le réel et trouve dans la légèreté de la forme le moyen de s'appesantir sur le fond. La comédie est l'outil dont l'auteur a besoin pour aller au bout de sa colère. Le sujet est trop grave pour en faire une tragédie. Le rire du spectateur n'épargnera personne. Il sanctionnera autant le cynisme du pouvoir que la vaine impertinence de celui qui l'affronte. [...]

Pendant cinq actes, cinq rounds ponctués par la guerre fratricide de plus en plus violente entre le docteur et le préfet, dans le sauve-qui-peut général, le chacun pour soi (et jamais rien pour le peuple), les personnages, dépassés par les événements, slaloment entre la panique et l'exaltation, l'ivresse et la paranoïa, la pollution des eaux et le verbe empoisonné du pouvoir, la peur du scandale et celle de voir leur mine d'or partir en fumée. Le salon des

Stockmann devient un ring, une piste de cirque, une arène, une agora où se défie et se combat une petite ménagerie d'animaux irresponsables, aussi inquiétants que ridicules dans leur absence de doutes et leur obstination à protéger leurs arrières plutôt que les intérêts d'un peuple qu'ils se contentent de regarder par la fenêtre avec condescendance.

Katrine Stockmann s'efforce en vain de maintenir l'équilibre jusqu'à basculer comme les autres ; Morten Kill, le pollueur, jubile devant le chaos en méditant sa vengeance ; Petra, l'institutrice, a de grandes idées sur l'école idéale, mais rechigne à se relever les manches pour les mettre en œuvre ; Billing, l'anarchiste, attend tout simplement de pouvoir "démolir la baraque" ; le journaliste Hovstad caresse ses lecteurs dans le sens du poil et ne défend le docteur que parce qu'il veut coucher avec sa fille ; Horster, le marin abstentionniste, préfère la mer à la politique, et Aslaksen défend la démocratie pourvu qu'elle ne coûte pas trop cher aux contribuables.

Dans ce petit monde auto-centré, satisfait de lui-même, Ibsen ne sauve personne. Pas même son autoportrait, son porte-parole, son clown : Stockmann jette son corps dans la bataille, mais se prend les pieds dans le tapis d'un ego démesuré, d'un caractère impossible et d'une absence totale de conscience politique. De plus en plus déterminé à mesure que les portes se ferment, radical dans son combat jusqu'au risque de le perdre, il ne trouve son équilibre que dans l'excès et sa légitimité dans le "seul contre tous". Avec moi ou contre moi, pas d'autre alternative. Figure de proue, ami du peuple, bouc émissaire, aristocrate de gauche, anarchiste de droite, le docteur est à l'aise dans chacun de ses costumes, pourvu qu'il se trouve devant, à côté, en face, en tous cas jamais confondu dans la foule et hors d'une société qu'il aime quand elle le soutient et qu'il abhorre dès qu'elle le condamne. Amoureux de la vérité autant que de sa propre gloire et, comme un Alceste le serait de la sincérité, jusqu'au non-sens. Obsédé par sa liberté, mais incapable de voir les fils qui le manipulent et qui l'entraînent dans une histoire qu'il croit écrire lui-même, le monstre indésirable frappe, dans tous les sens, pour se tailler, dans la haine qu'il inspire à ses adversaires, un costume de martyr. Un Christ dont les stigmates seraient la signature d'un monde que se partageraient l'imbécillité, l'ignorance et la corruption, et qui, hué ou applaudi, verserait une larme sur le sens de sa solitude. Un tableau à la fois inquiétant et risible, que Brecht aurait pu sous-titrer "Malheureux le pays qui a besoin de héros". Ou "Grandeur et décadence d'une petite ville de province, où l'on voit comment un petit provincial sans histoire va devenir une bête (de foire) politique".



Agnès Sourdillon, Jeanne Lepers, Nicolas Bouchaud, Cyprien Colombo



Cyril Bothorel, Nicolas Bouchaud, Shariï Andoura, Jeanne Lepers



assis : Cyril Bothorel, Nicolas Bouchaud, Sharif Andoura, Cyprien Colombo / debout : Agnès Sourdillon



Vincent Guédon, Stephen Butel, Cyril Bothorel



Cyril Bothorel, Cyprien Colombo, Valérie de Champchesnel, Stephen Butel, Agnès Sourdillon

Stockmann s'est abandonné, corps et âme, à ce qu'il croyait être sa vocation, "ce torrent qu'on ne peut refouler, ni barrer, ni contraindre et qui s'ouvrira toujours un passage vers l'océan". Chez Ibsen, on se rêve dans l'espoir de se trouver, et dans le risque de s'effondrer. Comme Solness de sa tour.

Écrire, pour Ibsen, c'est "se passer soi-même en jugement". À la première représentation, le 13 janvier 1883, devant le public du théâtre de Christiania, il fait le procès de Stockmann et plaide non coupable. L'absolutisme enragé du docteur n'est que l'effet de cette camisole où l'a enfermé un pouvoir injuste et corrompu. Une machine assez cynique et sophistiquée pour apprivoiser, englober et digérer toute velléité de sortie du cadre. Un mécanisme implacable, qui donne sa place à la contestation pour mieux l'anéantir, et où victimes et bourreaux peuvent cohabiter en toute complicité. Un théâtre où les rois, les traîtres et ceux qu'ils oppriment se battent sur scène, avant de s'embrasser en coulisses. Mais la pièce est surtout, pour l'artiste blessé, l'occasion d'un bras d'honneur vers ceux qui ont voulu faire de lui "l'ennemi du théâtre norvégien". Il pose sur scène un miroir qui renvoie au public sa propre image : celle des passagers "d'un navire qui voyage avec un cadavre dans la cale". Noir c'est noir. Et pourtant, dans le nihilisme affiché de "l'homme le plus en colère d'Europe" (selon la formule de Strindberg), dans la noirceur de ses tableaux, dans la bouche de certains de ses personnages, une petite lueur subsiste. L'idée consolatrice d'un avenir possible, une ère nouvelle à venir, un horizon radieux, où l'humanité réconciliée avec elle-même, remise dans le droit chemin, aurait retrouvé son centre et son équilibre, où l'homme ne serait plus victime de lui-même. Une ère nouvelle qui ne demanderait, pour advenir, rien de moins que la révolution (utopique), pure et simple, de l'esprit humain.

Cent trente ans après la création, l'ère nouvelle a changé de visage et le vocabulaire s'est enrichi : écologie, climato-scepticisme, lobbying, mondialisation, ultralibéralisme, lanceur d'alerte, impasse, compte à rebours... La pièce à scandale est devenue une farce cauchemardesque, dont le sujet fait froid dans le dos et devant laquelle notre sourire se fige. L'ennemi n'est plus seulement le préfet Stockmann et ses alliés. L'ennemi est devenu multiple, invisible, silencieux, ses armes plus redoutables et sa stratégie indéchiffrable. Le public n'est plus en face d'Ibsen le provocateur, mais avec les acteurs, dans la même urgence, sur la même planète, et devant la même somme de questions vertigineuses, formulées par des mots de plus en plus difficiles à définir. Responsabilité. Pouvoir. Vouloir. Moyens. Dérèglements. Dérégulation.

Beauté du mot démocratie. Accord du mot et de la chose qu'il désigne.
Duel de la raison et du profit. Collectif. Individu. Citoyen. Horizon.
Violence. Légitime défense. Sauver la civilisation. Sauver la banque. Vivre ensemble. Fin du mois. Fin du monde... etc... [...]

Ibsen, qui met un point d'honneur à ne jamais rien expliquer du sens de ses œuvres, pose des bombes, s'amuse de l'impact et s'en lave les mains. "Je suis là pour poser des questions, je vous laisse le choix des réponses". Aucune résolution ne vient adoucir la brutalité d'une pièce dont la scène finale laisse le plateau en apnée : Stockmann, drapé dans son orgueil, anéanti (mais la tête haute), seul (mais soutenu par l'amour de sa famille), rassemble ses forces pour lancer à la face du monde une formule pour le moins contestable et qui ressemble à la signature d'une œuvre, un de ses leitmotivs, le "Ma vie dans l'art" de son auteur : "l'homme le plus fort au monde, c'est l'homme le plus seul".

Ibsen écrit la phrase et laisse au public le soin de l'apprendre par cœur ou de la jeter aux ordures. Dans un noir final, un vide suspendu qui tourne, inévitablement, notre regard vers le présent, vers demain, vers nous-mêmes. Un vide qui appelle un silence stupéfait ou l'esquisse d'une réflexion. Aujourd'hui, par exemple, (et pour détendre l'atmosphère) : "... quand le citoyen-écologiste prétend poser la question la plus dérangeante en demandant « quel monde allons-nous laisser à nos enfants ? », il évite de poser cette autre question, réellement inquiétante : « à quels enfants allons-nous laisser le monde ? »" (Jaime Semprun, *L'abîme se repeuple*, 1997, p. 20).

Jean-François Sivadier

Jean-François Sivadier

Ancien élève de l'école du Théâtre national de Strasbourg, Jean-François Sivadier est comédien, auteur et metteur en scène. Il joue avec Didier-Georges Gabily, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Dominique Pitoiset, Serge Tranvouez, Christian Rist, Yann-Joël Collin, Jacques Lassalle, Daniel Mesguich, Alain Françon... En 1996, au Cargo de Grenoble, il écrit et met en scène *Italienne avec orchestre*, qu'il reprend à l'Odéon, et termine, à la suite du décès de Gabily, la mise en scène de *Dom Juan / Chimères et autres bestioles* au Théâtre national de Bretagne, où il sera artiste associé jusqu'en 2016. Il y crée *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000) ; *La Vie de Galilée* de Brecht (2002 et 2014) ; *Italienne scène et orchestre* (2003) ; *La Mort de Danton* de Büchner (2005) ; *Le Roi Lear* de Shakespeare (d'abord présenté au Festival d'Avignon 2007) ; *La Dame de chez Maxim* de Feydeau (Odéon, 2009) ; *Noli me tangere*, dont il signe le texte (Odéon, Ateliers Berthier, 2011) ; *Le Misanthrope* et *Dom Juan* de Molière (Odéon, 2013 et 2016). À l'opéra de Lille, il a mis en scène *Madame Butterfly* de Puccini, *Wozzeck* de Berg, *Les Noces de Figaro* de Mozart, *Carmen* de Bizet, *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi, *Le Barbier de Séville* de Rossini, et au Festival d'Aix-en-Provence, *La Traviata* de Verdi et *Don Giovanni* de Mozart. Ses textes sont publiés aux Solitaires Intempestifs.

Traverses

Des débats, des rencontres, des inattendus...

Mai

11h Grande salle

L'Esprit public

Une émission d'Émilie Aubry

La vie des idées. Le goût du débat.
L'ouverture sur le monde.

En présence de quatre des voix célèbres de l'équipe de *L'Esprit public*: Daniel Cohen, Daniel Cohn-Bendit, Gérard Courtois, Monique Canto-Sperber, Aurélie Filippetti, Gaspard Gantzer, Sylvie Goulard, Sylvie Kauffmann, Mathieu Laine, Philippe Manière, Christine Ockrent, Thierry Pech ou Hubert Védrine...

11h Salon Roger Blin

Les petits Platons à l'Odéon
Pourquoi désignons-nous des boucs émissaires ?

Avec Salim Mokaddem

La vie ne répond pas toujours à nos attentes et nous pouvons alors avoir la tentation de faire porter la responsabilité de nos malheurs à un innocent, un autre, justement parce qu'il a le malheur d'être différent. La désignation de ce bouc émissaire peut servir à se protéger de l'angoisse mais maintient surtout dans l'ignorance et entretient la haine des individus ou des peuples envers ce qu'ils ne comprennent pas.

dimanche

12
mai

Cycles

L'Esprit public

L'émission phare de France Culture met en perspective l'actualité nationale et internationale, politique, économique et sociale par une discussion entre intellectuels engagés. Débat et impertinence, respect et sympathie, le tout animé par Émilie Aubry.
En partenariat avec France Culture.

Les petits Platons à l'Odéon

Pour les plus jeunes, à partir de 8 ans. Ces ateliers philosophiques participatifs abordent les questions d'actualité qui traversent notre société. Sujets auxquels, adultes comme enfants, nous sommes tous confrontés.
En partenariat avec Les petits Platons.

Tarifs : 10€ / 6€
Venez à plusieurs !
Carte Traverses :
10 entrées 50€ / 30€
(moins de 28 ans)
Une ou plusieurs places lors de la même manifestation

theatre-odeon.eu
01 44 85 40 40

#Traversesodeon

Découvrez la programmation de la saison 18/19 de *Traverses* sur theatre-odeon.eu

18h Salon Roger Blin

Histoire(s) de quartier
Écritures sauvages

Rencontre-performance avec Catherine Tambrun, chargée des collections photographiques au musée Carnavalet – Histoire de Paris, Yves Pagès, écrivain et éditeur, et Philippe Bretelle, graphiste

À partir d'images et slogans de mai 68 issus de la collection du musée, Yves Pagès propose de partir d'un constat : ces inscriptions font désormais partie d'un trésor patrimonial. Quel regard porte-t-on depuis sur la continuation de ces pratiques et usages scripturaux sauvages ? La rencontre se transformera en performance, avec le graphiste Philippe Bretelle.

mardi

14
mai

18h Salon Roger Blin

Genre, autorité, liberté
Silhouettes féminines et dignité humaine

Avec Fatima-Ezzahra Benomar, Geneviève Fraisse et Agnès Tricoire 2017, année de la femme. La municipalité de Dannemarie (Haut-Rhin) fait installer 125 silhouettes féminines dans l'espace public. Le collectif féministe "Les Effronté.e.s" obtient leur retrait en référé. Le Conseil d'État revient sur cette ordonnance en considérant qu'il n'y a pas atteinte à la dignité humaine. Frédéric Regard et Anne Tomiche interrogeront le sens de ces décisions contradictoires.

jeudi

16
mai



**CERCLE DE
L'ODÉON**

Soutenez la création théâtrale
Devenez membre du Cercle de l'Odéon

L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et membres*
du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

Entreprises

Mécène d'un spectacle
Mazars

Mécène
Rothschild & Cie

Grands Bienfaiteurs
Carmin Finance
Crédit du Nord
Eutelsat

Bienfaiteurs
Cofiloisirs
EHDH

Partenaires de saison
Château La Coste
Maison diptyque
Rosebud Fleuristes
Champagne Taittinger

Particuliers

Cercle Giorgio Strehler
M. Arnaud de Giovanni,
président

Mécènes
M. & Mme
Christian Schlumberger

Membres
Mme Julie Avrane-Chopard
Mme Hélène Reltgen Becharat
M. Francisco Sanchez

Cercle de l'Odéon

Grands Bienfaiteurs
Mme Mary Erlingsen
Mme Isabelle de Kerviler
M. Alban de La Sablière
M. & Mme Henri et Véronique
Pieyre de Mandiargues
M. Louis Schweitzer
Mme Vanessa Tubino

Bienfaiteurs
M. Jad Ariss
Mme Lena Baume
M. Guy Bloch-Champfort
M. & Mme David et Véronique Brault
M. Philippe Crouzet
& Mme Sylvie Hubac
M. Pierre-Louis Dautier
M. François Debiesse
M. Stéphane Distinguin
M. Laurent Doubrovine
M. Julien Facon
Mme Jessica Guinier
M. Bruno Hallak
M. Bruno Hennerick
& Mme Anouk Martini
Mme Judith Housez-Aubry
M. Frédéric Jousset
M. & Mme Fady Lahame
M. Angelin Leandri
Mme Nicole Nespoulous
M. Joël-André Ornstein
& Mme Gabriella Maione
M. Stéphane Petibon
M. Jean-Pierre Pinart
M. Claude Prigent
Mme Ludvine de Quincerot
M. Raoul Salomon & Mme Melvina Mossé
M. Martin Volatier & Mme Maïder Ferras
Mme Qinghua Xu

Parrains
Mme Agnès Comar
Mme Paule Dayan
Mme Florence Desbonnets
M. Pascal Houzelot
Mme Marie-Jeanne Husset
Mme Priscille Jobbé-Duval
M. & Mme Léon
et Mercedes Lewkowicz
Mme Alexandra Olsufiev
Mme Anne Philippe
Mme Antoinette de Rohan
Mme Angélique Servin
Mme Sarah Valinsky

Les Amis du Cercle
de l'Odéon

Les donateurs du programme
Génération(s) Odéon

*Certains donateurs ont
souhaité garder l'anonymat /
liste au 3 avril 2019

Contact :
Juliette de Charmoy
01 44 85 40 19
cercle@theatre-odeon.fr

Spectacles à venir

17 mai – 15 juin / Berthier 17^e

Cataract Valley

d'après **Jane Bowles**

un projet de **Marie Rémond**

adaptation et mise en scène **Marie Rémond** et **Thomas Quillardet**
avec **Caroline Arrouas, Caroline Darchen, Laurent Ménoret, Marie Rémond**

5 – 22 juin / Berthier 17^e

Saigon

un spectacle de **Caroline Guiela Nguyen** artiste associée

Compagnie Les Hommes Approximatifs

en français et vietnamien, surtitré en français

reprise

avec **Caroline Arrouas, Dan Artus, Adeline Guillot, Maud Le Grevellec, Thi Truc Ly Huynh, Hoàng Son Lê, Phú Hau Nguyen, My Chau Nguyen Thi, Pierric Plathier, Thi Thanh Thu Tô, Anh Tran Nghia, Hiep Tran Nghia**

Abonnez-vous à la saison 19 / 20

Ouverture des abonnements

sur internet

dès le **lundi 6 mai / 11h**

par courrier

dès le **mardi 14 mai / 11h**



Conception graphique : Atelier ter Bekke & Behage
Maquettiste : Solie Morin
Imprimerie : Média graphic
Licences d'entrepreneur de spectacles 1092463 - 1092464

il suffit d'un rêve

